– XXVI –

TRACES DE LIVRES ANTIQUES DANS TROIS MANUSCRITS BYZANTINS DE PLATON (B, D, F)*

229

Dans plusieurs de ses travaux, John Whittaker a manifesté son intérêt pour les manuscrits philosophiques et fait connaître le profit qu'on peut tirer de leur histoire. Il m'a donc paru judicieux, dans ce recueil destiné à célébrer ses mérites, d'entreprendre une démarche en sens contraire pour montrer comment certains manuscrits de Platon ont conservé, avec le texte lui-même, quelques traces des livres, beaucoup plus anciens, dont ils descendent. Depuis le temps du philosophe jusqu'à la Renaissance, la chaîne continue qui nous a transmis ses dialogues – à partir des tablettes de cire où Platon en inscrivait le texte jusqu'aux manuscrits de parchemin ou de papier, en passant par les rouleaux de papyrus – est constituée d'une série de maillons dont la plupart ont disparu, mais dont quelques-uns ont laissé des traces, datables ou non.

1. Stichométrie marginale

Dans la librairie antique, les œuvres de prose ont fait l'objet d'une division en stiques, c'est-à-dire en éléments d'une longueur moyenne correspondant à celle de l'hexamètre homérique. Dans un rouleau où le texte était disposé en colonnes parallèles, chaque centaine de stiques était signalée, à gauche du texte, par une lettre de l'alphabet, de A à Ω, soit de 100 à 2 400 stiques, contenu maximal d'un rouleau. À la fin du rouleau, une souscription chiffrée en notation acrophonique récapitulait le total des stiques, par exemple ΧΧΗΔΔ (2 120)[1].

230 Plusieurs manuscrits d'auteurs classiques copiés au IXe ou au Xe siècle ont conservé de telles souscriptions. C'est le cas, entre autres, de plusieurs livres d'Hérodote dans les manuscrits A (*Laurentianus* 70,3) et B (*Angelicanus gr.* 83), et de beaucoup de discours de Démosthène dans le manuscrit S (*Parisinus gr.* 2934) et dans quelques autres témoins de l'orateur.

* *Studies in Plato and the Platonic tradition : essays presented to John Whittaker*, ed. by M. Joyal, Aldershot 1997, p. 229-244.

1. Ch. Graux, Nouvelles recherches sur la stichométrie, *Revue de philologie* 2, 1878, p. 97-143 (reproduit dans, du même, *Les articles originaux publiés dans divers recueils*, Paris 1893, p. 71-124) ; cette étude a donné le branle à une série de recherches, dont les plus importantes sont citées à la note suivante. K. Ohly, *Stichometrische Untersuchungen* (Zentralblatt fur Bibliothekswesen 61), Leipzig 1928, tient compte du témoignage des papyrus littéraires, encore inconnus du temps de Graux.

Aucun manuscrit byzantin de Platon ne comporte de souscription stichométrique. En revanche deux d'entre eux ont conservé des restes importants d'une stichométrie marginale dans deux dialogues, le *Cratyle* et le *Banquet*[2]. Il s'agit du *Bodleianus Clarke* 39 (sigle B), daté de 895, et du *Marcianus gr.* 185 (sigle D), sensiblement plus tardif.

Le tableau suivant[3] met en correspondance les deux manuscrits, avec l'indication des folios où apparaissent les lettres de la stichométrie ; celles qui manquent sont placées entre crochets obliques :

	B		D	
		CRATYLE		
		<A>		<A>
		<B>		<B>
	f. 61r	Γ	f. 54v	Γ
		<Δ>		<Δ>
	f. 63v	E	f. 56v	E
	f. 64v	Z	f. 57r	Z
	f. 65v	H		H
231	f. 66v	Θ	f. 59r	Θ
		<I>		<I>
	f. 68v	K	f. 60v	K
	f. 70r	Λ	f. 61v	Λ
	f. 71r	M	f. 62v	M
	f. 72r	N	f. 63r	N
		<Ξ>	f. 64r	Ξ
		<O>	f. 65r	O
	f. 75r	Π	f. 65v	Π
	f. 76r	P	f. 66v	P
	f. 77r	Σ	f. 67v	Σ
		<T>		<T>
	f. 79r	Y	f. 69r	Y
	f. 80r	Φ		<Φ>
	f. 81r	X	f. 71r	X
	f. 82r	Ψ	f. 72r	Ψ

2. Ces restes ont été signalés par M. Schanz, Zur Stichometrie, *Hermes* 10, 1881, p. 300-315. L'année suivante, K. Fuhr relevait la présence du même système dans l'*Urbinas gr.* 111 d'Isocrate (Stichometrisches, *Rheinisches Museum* 37, 1882, p. 468-471). La même année, W. Christ, dans *Die Attikusausgabe des Demosthenes* (Abhandlungen der bayerischen Akademie 16, 3), 1882, p. 153-234, notait son emploi dans les manuscrits de Démosthène pourvus, comme l'*Urbinas* d'Isocrate, d'une récapitulation stichométrique en notation acrophonique, absente des deux manuscrits de Platon.

3. Ce tableau a été établi à partir des données (plus précises car elles indiquent la ligne pour le *Clarkianus* B) fournies par K. Ohly (*supra*, n. 1) p. 77-78.